

# VINCENT RAVALEC



Flammarion

Extrait de la publication

# VINCENT RAVALEC

## 15 ANS et demi

Seul face à Églantine, quinze ans et demi, un père de bonne volonté tente de lutter contre, en vrac :

David  
Guetta Les dangers de passer son BSR H&M  
Les fêtes Les lapins appivoisés Les garçons alcoolisées  
Fun (encore) piercings Les garçons Radio  
Un conseil de classe Internet Quoi encore ?  
calamiteux Les rouges cheveux

Bref, la fête des Pères, ce n'est pas pour demain.

Un récit hilarant, à recommander d'urgence à tous les parents persuadés d'être sans défaut. Et à toutes les filles pressées de leur rappeler le contraire. Au fait, l'adolescence, ça dure longtemps ?

*Vincent Ravalec est écrivain-cinéaste. 15 ans et demi est son 31<sup>e</sup> livre.*

Flammarion

15 ans et demi



Vincent Ravalec

15 ans et demi

Flammarion

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© Flammarion 2008.

ISBN : 978-2-0813-1383-5

Ce livre est bien évidemment dédié  
à... ma fille !





## Prologue

Il faisait beau, c'était la fin de l'année – de l'année scolaire s'entend – quand ma femme m'informa que ma fille – notre fille – venait d'avoir ses règles. Cette confidence – je ne devais en aucun cas y faire allusion – sonna comme le glas d'une époque désormais révolue, celle-là même où une tendre enfant, émue par l'infinie gentillesse de son père, lui chantait à chaque occasion : « Mon beau papa, roi des papas ».

Pour être franc, nous traversions de toute façon une période houleuse. Le brusque revirement d'un tourneur avec qui j'étais engagé avait provoqué l'annulation de toutes mes dates de spectacle de l'année, et une OPA sur ma maison de disques avait laissé le directeur artistique qui s'occupait de mes œuvres – et donc, par la force des choses, un peu de mes intérêts – sur le carreau. Ma situation financière – qui sans être opulente avait toujours suffi à nous faire

vivre – tintait alors singulièrement creux, tant et si bien que ma femme, devant mon chômage forcé, n’avait eu d’autre ressource que de reprendre le collier dans l’entreprise d’événementiel où je l’avais d’ailleurs connue. Ce qui expliquait à la fois notre présence embarrassée sur le perron de notre logis, une paire de valises à la main – elle partait en mission pour deux mois dans un club de vacances, organiser une série de congrès –, et sa confiance – elle me laissait notre fille, *ma* fille, nantie de son désormais nouveau statut, celui bien connu de l’adolescente.

Bigre.

**Ma fille  
a 14  
ans**

**; - D**



*Comme chacun sait, c'est dans les roses  
que naissent les filles...*

En toute honnêteté, je ne voyais pas très bien ce qu'il y avait de stupéfiant à cela. Avoir ses règles était quelque chose de courant, et à ma connaissance beaucoup de femmes y étaient sujettes.

— Ne t'inquiète pas, j'ai quand même dit, je ne dirai rien.

En fait c'est plutôt moi qui m'inquiétais. L'idée de devoir exercer le douloureux métier de père au foyer me paraissait soudain anxiogène, moi dont les discours passés sur la totale égalité du père et de la mère me semblaient maintenant d'une extravagance folle.

Depuis quelque temps ma fille m'inquiétait. Elle, que j'avais connue, si ce n'est douce, du moins capable de le paraître, se conduisait par moments de

façon incompréhensible. Ma fille s'appelait Églantine, mais elle avait déjà eu droit au cours de sa (courte) existence à plusieurs surnoms, dont Petit Kangourou Hargneux et Jument Mal Dressée, avant de s'appeler finalement – depuis à peu près ses neuf ans : Gaillarde la Braillarde. Surnom selon certains injustifié mais, pour nous qui la fréquentions assidûment, pas du tout usurpé. Cela restait évidemment de l'ordre du folklore. Jamais – au grand jamais – ne m'avait traversé l'idée – saugrenue – qu'un jour je risquais de connaître un problème de... de quoi ? Puberté difficile ? Crise d'ado ? Rien qu'à l'évocation de ces expressions mon être entier était pris de frémissements nerveux. Nous étions au XXI<sup>e</sup> siècle, que diable, ces histoires étaient d'un autre âge. Une crise d'ado, mais enfin cher ami, comment avez-vous élevé vos enfants ? Et d'ailleurs savez-vous qu'élever ses enfants est en soi un concept dépassé, dites plutôt : *quelles relations avez-vous créées avec vos enfants ?*

— Dépêche-toi, m'avait secoué ma femme. Je n'ai pas envie de rater l'avion.

Églantine n'était pas là, elle avait collègue. Nous partîmes, laissant derrière nous la maisonnette vide. Quand j'y reviendrais, quelques heures plus tard, j'y serais désormais seul. Seul avec Églantine. Seul avec Églantine et au chômage. Voilà à quoi je pensais. Au moins, ajoutai-je pour moi-même, j'aurai plus de temps à lui consacrer.

Que se passait-il exactement ? D'où me venait ce sentiment étrange que j'étais... que j'étais quoi ? En train de devenir un vieux con ? Un *has been* ?

Incapable de comprendre la subtilité des choses ? Incapable en tout cas de comprendre – mais y avait-il quelque chose à comprendre ? – la finesse de Tokio Hotel, Rihanna, de Jenifer ou d'Amel Bent ?

Je me suis arrêté à un feu. Dans la voiture à côté de moi, des jeunes – patibulaires – faisaient brailler l'autoradio. Du rap. Je ne comprenais pas bien le rap. J'ai jeté un coup d'œil dans le rétro. Mon visage était... vieux ? Est-ce que j'étais en train de devenir vieux ? Tout simplement. Vieux et... con. Évidemment.

— Tu es un vieux con, j'ai dit à mon reflet. Ça te fait quoi ?

Chez moi ma fille n'était pas là, je me suis affalé dans un fauteuil et j'ai contemplé l'appartement. Du fait de notre paupérisme passager nous avons supprimé la femme de ménage. Après tout, nous n'étions maintenant plus que deux, qu'est-ce que deux assiettes à laver et deux lits à faire ? C'est ce que je m'étais exclamé en assurant que oui, bien sûr, j'étais tout à fait capable de m'occuper du foyer en plus d'être père. L'ennui, c'est que j'avais oublié de demander à ma femme comment marchait la machine à laver. Pour m'en être servi une fois et l'avoir immédiatement – et par mégarde – sabotée en glissant l'adoucisseur à la place de la lessive dans le mauvais compartiment, je savais d'expérience que ce genre d'engin pouvait être particulièrement retors.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'a demandé Églantine, arrivant sur ces entrefaites. Tu médites dans la salle de bains ?

— Non, j'ai fait, j'essaie de deviner dans quel compartiment on met la lessive.

Elle n'a pas répondu, elle est passée dans la cuisine. Je suppose que pour elle le fait que le linge se lave était quelque chose de quasi magique, effectué de façon automatique dans quelque profondeur invisible du monde, où culottes et tee-shirts ressortaient comme par enchantement chaque matin accompagnés d'un gazouillis frais et parfumé par la grâce de la fée Mousse-Mousse. Comment aurais-je pu lui donner tort ? N'étais-je pas moi aussi victime du même envoûtement ?

— T'as racheté du Nutella ?

— Merde, j'ai dit, non, j'ai oublié !

— Putain, tu fais chier, on mange quoi ?

— Je ne sais pas, des pâtes ?

— Oh non, merde, pas encore des pâtes.

— Tu sais quoi, j'ai pensé à des nouveaux surnoms. Que dirais-tu pour ta mère de Troch' (abréviation de Trop Chou), pour moi je pensais à Trod' (Trop Drôle) et pour toi Trop Pas. Hein, qu'en dis-tu ?

— Tu peux m'attraper la boîte de galettes Saint-Michel ? Il en reste une là-haut, je la vois qui dépasse.

La machine à laver – que j'avais quand même lancée – a hoqueté depuis la salle de bains. La cuisine était légèrement en désordre, de ce genre de désordre susceptible de vous cafouiller les neurones. Je lui ai tendu la boîte de galettes Saint-Michel.



— Tu pourras me donner un peu d'argent ? Je vais me faire faire un piercing.

— Un quoi ? j'ai répondu, un peu ailleurs, pensant à la machine à laver, si je m'étais encore gouré c'était une catastrophe, j'étais quasiment certain que la garantie Darty était dépassée.

— Un piercing, t'es sourd ou quoi ?

— Un piercing ? j'ai répété, complètement ahuri. Mais... pourquoi ?

— Écoute, commence pas à être chiant, tu peux me donner de l'argent ?

Heureusement le téléphone a sonné, c'était ma femme – Troch' – qui appelait, inquiète de savoir si sa petite souris verte allait bien.

— Ça va, j'ai fait, pas de soucis, et toi, bien arrivée ?

Aurais-je dû préciser que la gentille souris verte avait des vellétés de se transformer en fakirette ? Non, pas la peine de l'affoler.

— Juste une question, pour la lessive, c'est compartiment de gauche, ou compartiment de droite ?

— Droite, je te l'ai déjà dit vingt fois. Gauche, c'est l'adoucisseur.

— Impec, j'ai fait, ravi d'un seul coup. C'était ma bonne nouvelle de la journée. J'ai bon. Je te passe Églan.

— Allô, a fait notre petit ange gracieux, t'es arrivée dans ton truc ?

Ange Gracieux a à peine écouté la réponse, elle a expédié sa mère en deux coups de cuillère à pot – mais oui, bien sûr que ça va, non, je n'ai pas encore

eu mon bulletin, mais oui, bien sûr, je m'occupe de Papa, il a oublié de racheter du Nutella – et a foncé dans sa chambre s'y enfermer – s'y enfermer avec le téléphone.

Un piercing !!!

Avais-je commis une faute ?

L'Éternel était-il en train de me signifier quelque chose ?

Ou étais-je juste à côté de la plaque ?

Le bruit sourd du dernier tube de Tokio Hotel a résonné à travers la cloison de la salle à manger. J'ai machinalement battu du pied pour en accompagner le rythme trépidant. Non, il n'était pas question qu'Ange Gracieux se transforme en Pirate Percé.

— Il faut que je te parle.

— À quel sujet ?

— Au sujet du piercing !

Vision atroce : ma fille percée, les cheveux teints en orange vif, finissant Hell's Angel.

— Refusé, j'ai assené, je ne suis pas d'accord !

Elle m'a regardé comme on regarde quelque chose d'improbable, ou en tout cas de difficilement crédible.

— D'accord pour quoi ?

— Pour que tu te perces !

Son incrédulité s'est accentuée. J'ai répété encore une fois, non, je ne suis pas d'accord, et puis, paf, le ton est monté d'un seul coup et elle a fait une crise. Oui, une véritable crise. Certes ma fille pouvait ne pas être très gracieuse, mais de là à se mettre à donner des coups de pied dans la porte et à hurler

comme une démente, il y avait un pas que nous n'avions pas encore franchi. La crise dura une bonne dizaine de minutes, mouvement de houle dont je sortis passablement perplexe et, pour tout dire, profondément déstabilisé.

J'avais en horreur les disputes.

C'est donc frappé d'une certaine mélancolie que je m'endormis. Qu'il était loin, le temps de « Mon beau papa, roi des papas ». Qu'il était loin, le temps où le battement de petits pieds sur le bois ciré du parquet de la salle à manger nous invitait, dès les premières lueurs de l'aube, à venir vérifier que, oui, les cadeaux étaient bien sous le sapin.

Cette nuit-là je rêvai du Père Noël. Il était plutôt aimable, son renne broutait à côté de lui des carambars frais et il m'assura qu'il s'agissait effectivement de cette période bien connue du développement humain, que l'on qualifiait habituellement de Crise d'Ado.

Nous y étions.

J'avais merdé quelque part.

— Pas forcément, m'assura-t-il, de nombreux enfants la font sans aucune conséquence fâcheuse pour leur avenir. C'est même bien souvent très formateur.

— Même quand elle s'accompagne de piercings ?

— Tout dépend où ils se trouvent.

— Comment ça ?

— Un piercing dans l'oreille n'a pas la même connotation qu'un piercing dans le sein.

— Dans le sein ??? Vous croyez qu'elle veut se percer le sein ?

— Du moment que ce n'est pas dans les organes génitaux.

— Vous déjantez, Père Noël. Il est hors de question de toute façon que ma fille se perce quoi que ce soit.

Je m'étais réveillé avec un nœud d'angoisse que le petit déjeuner n'arriva pas à dissiper. Trop Pas m'adressa à peine la parole.

— Tu ne vas pas en cours ?

— Non, il n'y a plus cours.

— Pourquoi tu vas au collège ?

— Pour voir mes copines.

— Il n'y a plus cours mais le collège reste ouvert ? Ils font garderie ? Ils vous proposent des activités ?

— Oh, ça va, c'est la fin de l'année. Plus personne ne va en cours.

— Ah, c'est cool, et les profs font quoi pendant ce temps-là, ils vont à la piscine ?

Elle partit en claquant la porte.

Le bulletin arriva un peu plus tard, apporté par le facteur. Les résultats d'Églantine avaient toujours été une source de réconfort pour nous. Le fait qu'elle soit légèrement – oh, très légèrement, Seigneur ! – caractérielle était compensé par ses bons résultats scolaires. Elle avait régulièrement des « Très bonne élève », ou « Excellent travail », ou encore, « Donne pleine satisfaction ».

Cette fois le drame était au rendez-vous.

« Beaucoup de négligence. »

« Comportement fortement désagréable. »  
« Des écarts de conduite en permanence. »  
« Églantine pourrait beaucoup mieux faire. »  
« Travail insuffisant. »  
« Des problèmes de discipline. »  
« Conduite plus que dissipée. »  
Etc. Etc.

Quant aux notes, elles étaient en chute libre.

Ce n'était plus un nœud qui me bloquait l'estomac mais véritablement une boule d'angoisse à la limite du tolérable. À tel point qu'égaré par cette irruption dans mon champ de réception d'un si noir nuage, je confondis ma droite et ma gauche et introduisis l'assouplisseur dans le mauvais côté du réceptacle de la machine à laver. Je passai donc le quart d'heure suivant à désengorger un petit compartiment de plastique d'un liquide suintant et odorant avec des bouts de coton trouvés dans l'armoire à produits de beauté, et à prier pour que cette bourde ne me force pas à convoquer M. Darty dans les plus brefs délais. Dieu merci, je pus éviter le sabotage, remettre l'assouplisseur du bon côté, un peu de lessive dans l'autre et la machine partit du bon pied. Cet exploit me redonna quelque espoir. Après tout, il ne s'agissait que d'un écart, un léger dérapage, à quatorze ans on pouvait encore facilement redresser la barre, et si ma foi j'étais capable de maîtriser assouplisseur et lessive je ne vois pas très bien pourquoi je ne pourrais pas y parvenir avec ma fille.

— Courage, mon ami, me dis-je, elle n'est pas encore percée, et tant qu'elle n'est pas percée, il y a de l'espoir.



N° d'édition : L.01ELJN000196.N001  
Dépôt légal : avril 2008